



HAL
open science

Archéologie d'une forme artistique singulière : L'art du vin des vigneronnes suisses

Claude Nosal

► To cite this version:

Claude Nosal. Archéologie d'une forme artistique singulière : L'art du vin des vigneronnes suisses. Colloque international Regards croisés sur les transformations des filières et des acteurs de la vigne et du vin, Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations (Cérep, Université de Reims); Collectif de recherche Univigne (Université de Reims Champagne-Ardenne, Neomo Business School), Jan 2019, Reims, France. pp.289-303. halshs-03144320

HAL Id: halshs-03144320

<https://shs.hal.science/halshs-03144320v1>

Submitted on 17 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archéologie d'une forme artistique singulière : L'art du vin des vigneronnes suisses

Claude NOSAL

Pourquoi les vigneronnes suisses sont-elles si peu nombreuses ?

Dans l'introduction à *La Coupe d'or*, Henry James explicite le voyage qu'il a effectué en relisant un de ses propres textes rédigé sept ans auparavant. James imagine que son acte de lecture ressemble à une marche dans la neige fraîche. Ses pas traversent un territoire qu'il a inventé, en y traçant de nouvelles pistes. Il lisait un livre différent de celui qu'il avait écrit, parce que ce nouvel acte de lecture s'accomplissait dans un moment différent. Notre démarche s'inspire de la relecture de James, mais en reprenant des textes, des images fixes et animées, qui ont été écrits par d'autres. Ce sont effet des portraits de personnalités de la viticulture suisse publiés plus particulièrement par le journal romand *Le Temps* sur plusieurs années, ou trouvés dans des revues spécialisées suisses. Ce sont aussi des livres, des films documentaires, des sites de présentation des domaines. Parmi tous ces matériaux divers, notre choix a été de privilégier les femmes vigneronnes à partir de deux questions essentielles relevées dans le livre « Vigneronnes passionnément » (Chevalley, 2008 : 9) par l'ethnologue Isabelle Raboud-Schüle qui en signe la préface : « Pourquoi les vigneronnes sont-elles si peu nombreuses ? (...) Si les femmes sont visiblement capables de produire de grands vins, n'est-ce pas quand même liés à leur nature ? Sensibilité, féminité, intuition seraient ces qualités qui leur donnent un avantage sur les hommes ? Cette image relève encore d'une image socialement construite qui voudrait que la femme soit plus proche de la nature, donc plus affective et moins raisonnable ? »

Ces deux réflexions sont à l'origine de notre questionnement et de notre démarche de recherche. Nous avons fait le choix de quelques figures singulières. Elles avaient la particularité selon nous de s'inscrire dans la démarche de James en relisant le vignoble dont elles avaient pris possession ou qu'elles ont créé d'une manière autre que celles des lectures précédentes, faites par la famille ou d'autres vigneronnes, et essentiellement par des figures masculines. Le choix de ces figures relève de la méthode « d'échantillonnage intentionnel » fondée sur la sélection de cas exemplaires plutôt que représentatifs. Ces figures sont exemplaires parce qu'elles

appartiennent selon nous à ce que Fleck nomme un « collectif de pensée » qu'il définit ainsi : « si nous définissons un collectif de pensée comme la communauté des personnes qui échangent des idées ou qui interagissent intellectuellement, alors nous tenons en lui le vecteur d'un développement historique d'un domaine de pensée, d'un état de savoir déterminé et d'un état de culture, c'est-à-dire d'un style de pensée particulier » (Fleck, 2008 :1689). Un collectif de pensée qui a su dépasser le système d'opinions parfaitement organisé et fermé sur lui-même du monde masculin de la vigne, un système dont la remise en cause apparaissait comme impensable, système que résume parfaitement ce jugement définitif de Jean Crettenand, œnologue fédéral suisse, à sa nièce, lorsqu'elle lui annonce qu'elle veut étudier à Changins, l'école suisse d'œnologie de référence : « Ce n'est pas un métier pour une femme ». Ces figures ont su emprunter des chemins de traverse qui leur sont propres ; à des époques différentes et dans des contextes variés. Peut-on en déduire qu'il y aurait constitution d'un style de pensée féminin qui renverrait, pour reprendre Fleck, « à la fois à un état d'esprit particulier et au travail qui permet de donner corps à cet état d'esprit (...) une aptitude à ressentir de manière sélective et une autre à agir de manière correspondante et dirigée. (Fleck, 2008 : 3287) ». Ce style de pensée, a priori typique de la femme vigneronne et en même temps ingénieure œnologue, se serait construit *in fine* contre la domination d'un style de pensée collectif à forte contrainte exclusivement masculin. Il s'agit de vérifier la pertinence de cette hypothèse. Genette observe qu'« il n'est d'objets que singuliers et il n'est de science que du général (...) le général est au cœur du singulier et donc – contrairement au préjugé commun – le connaissable est au cœur du mystère (Genette, 1983 : 22) ». Puisque le général est au cœur du singulier, nous essayons de retracer sous forme de biographies fragmentées et d'assemblage hétéroclite d'indices une sorte de parcours archéologique de ces figures qui serait une combinatoire de temporalités diverses et d'espaces multiples tout en nous inscrivant dans une tradition de pensée du cinéma comme « l'accès ouvert à une vérité intérieure du sensible » (Rancière 2001, p.8-9). Les figures choisies sont en début de parcours pour les unes, en fin de parcours ou tout juste à la retraite pour les autres ; en contrepoint, une figure ancienne, décédée en 1988, dont la singularité n'était pas que dans le travail de la vigne, mais aussi dans sa personnalité de femme libre.

En filigrane, s'esquisse donc une réflexion théorique à mûrir autour d'une hypothèse de travail générale et des hypothèses subsidiaires : le travail féminin de la vigne et du vin peut-il être considéré comme un art, une oeuvre artistique, une/des formes artistiques envisagées dans une combinatoire propre à l'objet d'art tant que production à la croisée d'autres oeuvres et de « choses plus ou moins extérieures à l'art lui-même », donc fondées sur des imaginaires différents ? De la sorte, l'oeuvre d'art « travail féminin de la

vigne et du vin » serait-elle mue par une dynamique où s'entrechoquent des tensions à la fois centripètes et centrifuges, faisant de cet art le point de départ d'une histoire possible ou celui vers lequel tend l'histoire de l'art du vin, tout à la fois ? Le travail féminin de la vigne et du vin pourrait constituer une sorte « d'axe de résonance » singulier - concept que nous empruntons au philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa (Escalona, 2019 : 1) - qui emploie la métaphore de deux diapasons qui s'accordent l'un à l'autre, où il parle aussi d'une « corde vibrante » : « l'affect (du latin *affichere* - chercher à atteindre) et l'émotion (du latin *emovere* - mouvoir hors de) constituent ainsi les deux aspects de cette "corde" [à] la vibration bidirectionnelle ». Y aurait-il résonance particulière entre les femmes vigneronnes/œnologues et le travail de la vigne et du vin, résonance définie comme « une forme de relation au monde [...] dans laquelle le sujet et le monde se touchent et se transforment mutuellement » ? Ce qui prévaut selon cette voie, c'est bien d'envisager une histoire de l'art de la vigne et du vin selon les femmes, en mouvement, dynamique, et d'observer ce qui travaille cette histoire. C'est dire si une telle histoire revendique sa part de théorie, de spéculation, d'interprétation, d'approximation même – lieu de tension possible entre une histoire qui serait dépositaire de ce qu'elle rapporte « en toute objectivité » et une histoire qui reconnaît qu'elle est une pratique discursive. Trois moments rythment notre interrogation sous formes de trois variations. *Moment* s'inscrit dans la théorie des moments qui se propose pour penser la dissociation, pour transformer en ressource ce que l'homme d'aujourd'hui vit comme dispersion, fragmentation. La théorie des moments (Hess, 2009:35-40) est un effort pour articuler continuité et discontinuité, unité et diversité, forme et fragments. Le moment, c'est l'effort pour donner de la consistance aux germes que nous portons.

Moment 1 – Une approche narratologique par assemblages

Fiction et « fictions de perception »

Le temps de la fiction, qui n'est pas un élément indifférencié des histoires, présente des caractères d'ordre, de durée et de fréquence, le temps et l'histoire du récit. Si l'ordre de certaines histoires est chronologique – on commence par le début et on avance par séquences avec la description des actions -, une histoire comprend souvent des retours en arrière, ou analepses en narratologie, dans lesquels le narrateur raconte ou rapporte des événements du passé, ou des prolepses, ou récits anticipés qui ouvrent au lecteur l'accès à des événements futurs. Lire un roman permet au lecteur de s'installer dans une atmosphère et d'habiter le monde de ses personnages, « assez longtemps » pour nouer une familiarité avec l'espace de l'histoire et pénétrer dans l'intimité de ses habitants. C'est l'ambition de cette approche

narratologique : vivre « assez longtemps » avec ces personnages féminins de la vigne. Dans le travail de la vigne également, le récit d'événement n'est « rien d'autre qu'une lutte contre le pouvoir du temps ». Le temps est l'axe indispensable du travail de la vigne, mais aussi celui de la perpétuation d'un savoir-faire ancestral et de son évolution, de la métamorphose des mentalités pour éliminer les vieux stéréotypes ? Après tout, il n'est pas si loin le temps où les femmes étaient indésirables à la cave, car les hommes craignaient que leurs règles ne troublent les fermentations. Ils pensaient également qu'elles ne savaient pas tailler.

Nous proposons, à ce stade de la recherche, une sorte de flânerie ethnographique écrite à l'école du crottin de cheval de Giono, une sorte de distanciation intimiste de « relecture » des matériaux assemblés, une mise en récit singulière, une itinérance conceptuelle, émotionnelle, critique avec des histoires et des images singulières. La construction de l'ensemble proposé n'est rien d'autre qu'un édifice où s'entrechoquent des matériaux divers, quelque chose de l'ordre de la mise en série d'unités disjointes, qui conduit à l'élaboration d'une pensée sur l'art du vin selon les femmes au gré de la réunion improbable de documents hétéroclites. Tel un échafaudage toujours en construction, l'archéologie de l'Art du vin selon les femmes n'est rien d'autre qu'une histoire des histoires singulières, unités signifiantes voire flottantes, des vigneronnes, une histoire pensée sur le montage d'idées et d'images, au cœur d'un réseau de « séries de séries » ; en considérant, à l'instar de Marc Sagnol (2003, p.10) que « des formes de pensée apparaissent parfois indépendamment les unes des autres mais dans des relations d'affinités électives. » C'est le principe de montage, propre à Sergueï Eisenstein : le montage par attractions¹ : un assemblage de personnages, de lieux, de récits, des bouts de fils à débrouiller, à classer, à numéroter dans un souci d'équilibre harmonique. Récit des récits plutôt que récits d'événements, structure d'emboîtement narratif de récits désordonnés d'une matière remémorée mêlée de considérations supputatives.

Nos personnages

Elles sont huit femmes : vigneronnes, ingénieures œnologues, souvent les deux à la fois. Elles sont jeunes, dans la force de l'âge, en retraite ou décédée. Elles exercent pour la plupart dans le Valais, à Fully et environs ;

¹ La présente approche change radicalement les principes de construction de la « structure agissante » (le spectacle dans son ensemble) : au lieu du « reflet » statique d'un événement requis par le sujet traité et de la possibilité de l'aborder uniquement par des effets logiquement liés à cet événement, on propose un nouveau procédé : un libre montage d'effets (attractions) autonomes (qui agissent également en dehors de la composition et de la scène données), choisi de façon arbitraire mais orientés avec précision, en vue d'une thèse finale déterminée – c'est le montage par attractions.

l'une en revanche s'est posée à Rouanne près du lac de Biene. Elles sont plus ou moins réputées ou en voie de le devenir. Elles s'expriment et on écrit sur elles. Elles sont devenues des personnages de la vigne et du vin en Suisse. Au centre : Marie des Oiseaux, Marie-Thérèse Chappaz, Madeleine Gay, Marie-Bernard Gillioz. À la périphérie : Anne-Claire Schott, Valentina Andrei, Caroline Frey, Mathilde Roux.

Portraits/Récits

Marie-Thérèse Chappaz, vigneronne valaisanne, travaille dans les vignes abruptes situées derrière son repère de La Liaudisaz. Elle a été nommée icône du vin suisse par Gault-Millau en septembre 2015 et propulsée « Lady of Wine » 2015 au début du mois lors du Villa d'Este Wine Symposium. Marie-Thérèse Chappaz, qui se destinait au métier de sage-femme, reçoit en héritage une parcelle de pinot noir. Elle décide de la travailler elle-même. Il n'en fallait pas plus pour créer le déclic. Quelques stages plus tard, on la retrouve à l'université d'œnologie de Changins où elle obtient ses diplômes, puis travaille pendant six ans. En 1987, elle reprend la cave et les vignes de son grand-oncle Maurice Troillet. Sept hectares et demi de terrasses situées aux Claives qui comprennent notamment des parcelles d'ermitage et d'arvine déjà âgées de 35 ans. Elle choisit de travailler en biodynamie. Marie-Thérèse Chappaz fait partie des initiateurs de la Charte « Grain Noble ConfidenCiel », groupement qui vise à maintenir et à promouvoir la tradition des grands « surmaturés » sur souche du Valais. Bon an, mal an, elle élève avec amour plusieurs vins liquoreux de très haute tenue, issus de ses meilleures parcelles, et cultivés avec une méticulosité qui force l'admiration. Son Ermitage Grain Noble, son Arvine Grain Noble et, parfois, sa Malvoisie Grain Noble font indiscutablement partie des plus grands vins liquoreux du monde. (*Le Temps*)

Marie-Bernard Gillioz élève ses vins dans le plus grand respect des terroirs. Chaque parcelle est vinifiée et mise en bouteille séparément. Son principe: intervenir le moins possible dans la phase d'encuvage. A l'écoute de ses barriques et cuves, elle veille à l'élevage de chaque cépage, pour que ses plus beaux atouts naturels explosent dans le verre. La plupart des vins ont obtenu le Label Vinatura (www.vinatura.ch), une distinction qui revient aux meilleurs vins suisses produits selon des critères rigoureux : caractère, authenticité, qualité, savoir-faire, tradition et respect de l'environnement. Marie-Bernard Gillioz a l'habitude de produire des arvines de grande classe – c'est un de ses cépages préférés. Venue à l'œnologie sur le tard, cette ancienne enseignante est une perfectionniste dans l'âme qui fait tout elle-même. Respectueuse de l'environnement, elle bichonne ses 3,2 hectares de vigne, effectuant la vendange en plusieurs fois pour obtenir des maturités idéales. Dans la cave qu'elle a conçue dans la maison familiale de Grimisuat,

à 1000 mètres d'altitude, elle travaille par gravité, avec le souci de ne pas brusquer le raisin. C'est elle, encore, qui reçoit ses clients sans jamais se départir de son éternel sourire. Comme elle le reconnaît avec humilité, la vigneronne valaisanne a la chance de travailler sur un terroir béni des dieux. Comme le martèle le Meilleur sommelier du monde Olivier Poussier, les sols acides donnent «de la rectitude au vin» – un qualificatif très à propos pour l'arvine de Marie-Bernard Gilliod. (*Le Temps*)

Madeleine Gay et Provins, c'est trente-cinq ans de fidélité. Trente-cinq ans de passion pour la vigne et le vin valaisan, mais pas seulement. Curieuse, avide de découvertes, cette femme réservée au caractère bien trempé a toujours regardé au-delà des montagnes qu'elle aime tant. « Je me suis toujours sentie comme une citoyenne du monde avec des racines valaisannes. » Féministe à la sensibilité écologiste, elle s'est souvent trouvée « à contre-courant » dans un canton qu'elle n'a jamais quitté. « Je voulais partir en Afrique après mes études d'ingénieure. Mais j'ai été immédiatement engagée par Provins, alors le projet est tombé à l'eau. » (*Le Temps*)

Anne-Claire Schott, viticultrice à Douanne, au bord du lac de Biemme, a étudié l'histoire de l'art avant de reprendre le domaine familial, en 2016. Un parcours qui rejaillit sur une production en rupture avec la tradition, avec notamment la création de deux cuvées conceptuelles bluffantes. Après sa maturité obtenue à Biemme, la jeune bernoise part étudier à l'Université de Bâle où elle obtient un *bachelor* en histoire de l'art. Elle enchaîne par un stage à la Fondation Beyeler. Très vite, elle se remet en question en découvrant un milieu de l'art «très superficiel». A la recherche d'authenticité, elle décide de faire un stage de viticulture, «pour voir». Avec une condition non négociable: travailler avec une femme. «Je suis allée à Cologny, près de Genève, chez Sarah Meylan. J'ai adoré. » Convaincue d'avoir trouvé sa voie, Anne-Claire Schott enchaîne par l'École d'œnologie de Changins. Son diplôme en poche, en 2014, elle part pour les États-Unis pour se faire la main dans une *winery*. Elle découvre le vin produit à l'échelle industrielle. « C'est là-bas que s'est imposée à moi l'idée de tout faire à la main. Et de communiquer là autour car ce sont deux métiers très différents. » En 2015, la trentenaire rejoint le domaine familial et crée d'emblée deux cuvées signatures – un vin rouge et un vin blanc. C'est la naissance de la gamme Aroma der Landschaft (« Saveur du paysage ») inspirée par l'artiste Ulrich Studer. (*Le Temps*)

Caroline Frey, agenouillée, le jeans terreux, elle fend un pied de vigne avec un marteau et un burin. Avec le concours de cinq employés qui l'accompagnent depuis dix ans, Caroline Frey surgreffe les ceps de son nouveau vignoble en terrasse, sur les hauts du village de Fully, en Valais. Dans la fente, elle introduit deux fins sarments de petite arvine, un cépage capricieux qui se plaît mieux dans ce terroir granitique que nulle part

ailleurs. L'œnologue sourit : « On apprend à se connaître, elle et moi ». (...) A 37 ans, Caroline Frey dirige trois grands domaines historiques français. Propriétaire du Château La Lagune dans le Bordelais, du Château de Corton-André en Bourgogne, et du mythique domaine Paul Jaboulet Aîné, à Tain-l'Hermitage dans la vallée du Rhône, elle travaille 250 hectares des vignobles les plus médiatisés de l'hexagone. Selon la presse spécialisée française, « la princesse du château », ou « la madone de la chapelle » a su faire prospérer ces grands noms du vin qui ont été acquis par sa famille entre 2000 et 2014, alors qu'ils étaient sur le déclin. Caroline Frey ne se décrit pas comme une princesse ou une madone. Encore moins comme une femme d'affaires. Titulaire d'un doctorat en chimie et d'un diplôme délivré par l'institut d'œnologie de Bordeaux, elle se revendique « femme de la terre ». Caroline Frey possède un jardin secret : son nouveau vignoble en terrasse, sur les hauts du village de Fully, en Valais, où elle travaille la Petite Arvine, un cépage capricieux qui se plaît mieux dans ce terroir granitique que nulle part ailleurs. (*Le Temps*)

Mathilde Roux a grandi dans les Côtes du Rhône, à Gigondas, où ses parents travaillaient la vigne. Depuis toute petite, elle a voulu « faire du vin ». Arrivée à Epalinges à l'âge de 11 ans, elle a poursuivi patiemment son rêve. Elle a atterri à Fully un peu par hasard mais s'y est tout de suite sentie à l'aise. Elle a immédiatement adopté les cépages autochtones, abandonné les produits phytosanitaires et rebaptisé le domaine du nom d'une fleur qui pousse dans ses rangs de vignes. La vigneronne franco-suisse, 30 ans cette année, a repris le domaine de Gérard Roduit en septembre 2015. Elle souligne l'excellent accueil reçu : « Avec l'association Fully Grand Cru, la dynamique est excellente. » (*Le Temps*)

Valentina Andrei est une des étoiles montantes de la viticulture suisse. Le symbole de la richesse apportée par le brassage de plus en plus important qui existe dans l'Europe du vin. Roumaine d'origine, Valentina Andrei est arrivée en Valais à l'âge de 20 ans, en 2003, après un bref passage à Soubey, dans le canton du Jura. Avec l'idée fixe de produire du vin. Valentina est fan de cépages locaux du Valais, la petite arvine, le paiën (savagnin), l'humagne blanc, l'humagne rouge, le cornalin... Tout est vinifié en micro-cuve de 300 litres car elle n'a qu'un petit hectare de vigne. Elle n'aime pas le travail de son égrappoir et préfère tout faire à la main, toute seule le soir après la journée de vendanges afin de conserver des grains entiers qui font en partie une macération carbonique. Un vrai travail d'artiste! (*Le Temps*)

Marie des Oiseaux. « Joseph Dubuis, le gardien du bisse de Lentine, parle de Marie. Une fois, je l'ai vue du côté du Château de la Soie. Il allait pleuvoir, elle a mis du foin sur la tête. Elle était seule avec ses enfants. Je soupçonne que cela ne devait pas être facile, quatre enfants, des pères différents... On la respectait, elle s'occupait bien des enfants. C'était une belle fille ! On la trouvait terriblement femme et elle était assez à répondre

aux hommes. (...) Marie s'occupait de ce qui touchait à la cave. On faisait tout à la main jusqu'à la mise en bouteilles avec le caoutchouc, l'étiquetage. On n'a jamais filtré le vin. Sur les bouteilles, c'était marqué ; « Garantie naturel ». Le domaine était immense, 14 000 mètres au-dessus de Gravelonne, 6 000 mètres à Champlan et dans les 8000 à Montorge. On transvasait toute la récolte de la brante aux fustes, les bosesettes. On n'a jamais rien écrasé. Le gros problème, c'était que comme on ne filtrait rien, il fallait tout décanter au bout de quelques jours, passer d'une bouteille à l'autre. Marie faisait ça des jours entiers. Marie s'occupait de tout. Elle était du vin béni pour les photographes et les journalistes. Aujourd'hui, soutenue par un nuage, une étoile sur l'épaule, Marie des Oiseaux continue d'exercer des pouvoirs. Elle garde un œil sur ces vigneronnes qui ne l'oublient pas. (Chevalley, 2007 : 150-154)

Moment 2 -Voix narratives

Marie-Thérèse Chappaz : « Le vin n'est pas une simple boisson, c'est magique, parce qu'on part de quelque chose de simple, des jus de raisin qui se ressemblent entre eux. La magie opère grâce à des levures : ces petites bêtes font monter la température, et ça bouillonne pour une transformation qui transcende le jus en vins très complexes ! C'est cette transformation qui peut élever l'esprit de celui qui en boit — sans en abuser ... Car, pour moi, le vin a une dimension spirituelle et culturelle surtout. D'ailleurs, dans le mot viticulture il y a le mot culture. Ne raconte-t-on pas beaucoup d'histoires liées au vin depuis des millénaires, notamment liées à la culture chrétienne ? » « Pour ma part, être une femme ne m'a jamais posé de problèmes dans la profession. Mes confrères plus âgés m'ont d'ailleurs soutenue à mes débuts. Ma position de patronne est aussi plus simple : je peux me séparer d'un ouvrier irrespectueux. Des amies vigneronnes m'ont raconté qu'il leur avait été plus difficile de se faire respecter quand elles ont débuté comme employées dans ce milieu masculin. » « J'aime les vins de personnalité, qui donnent de l'émotion, insiste-t-elle. Plus qu'une boisson, le vin conte une histoire. La magie de la dégustation élève les amateurs vers une très grande dimension. »

Madeleine Gay : « Il a fallu que je fasse ma place, souffle-t-elle. Une jeune femme qui débarque et qui veut changer les habitudes, cela suscite des résistances. Parmi les sociétaires, bien sûr, mais aussi parmi les cavistes. Dans mon dos, ils disaient que c'était bien beau la théorie, mais que c'était la pratique qui comptait. » « Pour une œnologue, j'ai eu le job le plus créatif possible, avec jusqu'à 70 cuvées par an à vinifier. J'ai fait le tour du métier. Ce serait faux de croire que le vin serait meilleur parce que les vignes sont dans mon jardin. »

Marie-Bernard Gillioz : « **J'aime ce lien direct avec la terre, la toucher, la sentir...les ardoises qui chauffent au soleil, la douceur du loess sous mes doigts, le sol brûlant de juillet, sa fraîcheur juste après la pluie.** »

Anne-Claire Schott : « Notre paysage viticole se reflète dans l'esprit de nos vins ; beauté et créativité. « C'est là-bas (aux États-Unis) que s'est imposée à moi l'idée de tout faire à la main. Et de communiquer là autour car ce sont deux métiers très différents. C'est la naissance de la gamme Aroma der Landschaft (« Saveur du paysage ») inspirée par l'artiste Ulrich Studer. En 2000, ce dernier avait réalisé une installation lumineuse éponyme sur les murs de pierre sèche qui structurent le paysage local. « Cela m'avait marquée, souligne la vigneronne. Après discussion avec lui, j'ai repris le nom. Cela exprime très bien ma volonté d'exprimer un message à travers le vin. Quand on déguste, tous nos sens sont en éveil. Il y a beaucoup de points communs avec l'art. » « À mon sens, la création d'un vin peut se comparer à un tableau. Dans les deux cas, leur élaboration comme leur perception revêtent une grande part de subjectivité. Les deux reflètent différentes facettes de notre culture. Il n'existe pas deux vins identiques, tout comme il n'existe pas deux œuvres d'art semblables ».

Caroline Frey : « Quand j'ai démarré le bio à Bordeaux, on m'a prédit toutes les complications possibles. On m'a dit : « Avec le climat océanique de la région, c'est la faillite assurée ! » Finalement, après une période de transition et des baisses de rendement, la vigne retrouve un équilibre et un cercle vertueux s'installe. « Il faut réapprendre toute une viticulture. Et il faut aussi sensibiliser toute son équipe, car il s'agit bien d'une démarche collective. Chaque vigneron réapprend à observer ses pieds de vignes. « Je veux pouvoir manger mon raisin et boire mon vin sans inquiétude ». « Le vin se fait dans les vignes, pas dans les laboratoires. J'ai le devoir d'écrire correctement la petite page dont j'ai la responsabilité dans la longue histoire de ces grands domaines ». « A force de faire mon footing en montagne dans cette région, j'ai trouvé cette parcelle où je souhaite réaliser des petites arvines en vendanges tardives ».

Valentina Andrei : « J'aime sentir la personnalité d'un vin ». « Le sentiment que, en tant qu'artisane qui perpétue des gestes ancestraux, j'ai la chance de restituer ce que la nature donne à ceux qui la respectent. » « Je suis une grande productrice d'eau-de-vie ! Je distille impitoyablement les cuvées que je juge insuffisantes. Même des vins élevés en barrique ! »

Marie des Oiseaux d'après Joseph Dubuis : « Je regarde le sourire de Marie. Elle est somptueuse comme les statues dans des jardins italiens. Cela se voit qu'elle aimait la vie, l'amour, les étreintes, les embrassades et la chaleur. Ne se courber que pour aimer la terre, les hommes, les enfants, c'est pareil... ».

Les Lieux

Les domaines et les vignes sont des espaces professionnels et domestiques², lesquels sont aussi des espaces d'écriture sociale et culturelle (Bachelard, 1957 : 32) ; dans culture des vignes, il y a aussi culture dit l'une). Ce sont des lieux et des maisons de mémoire, un support et un conservateur de culture vinicole, un catalyseur d'identité culturelle. Ces lieux et ces maisons « habités » par les mémoires constituent une micro-cosmologie spécifique à chaque figure féminine avec deux dimensions qui se confondent : les espaces vinicole et domestique et le temps généalogique et familial. La construction mentale de ces lieux et maisons procède toutefois à un tracé de frontières successives ayant la forme de cercles concentriques rayonnant autour des parcelles de vigne et de la cave de vinification. S'y oppose symboliquement une logique de l'enclos et une logique d'ouverture. Dans ce contrebalancement entre l'ouvert et le clos apparaît aussi en filigrane l'opposition entre le féminin et le masculin. Cette « topophilie » (Bachelard, 1957 : 17) des discours, et des images animées et fixes proposées par les sites personnalisés des domaines est à creuser et en particulier l'ambiguïté sémantique : la maison ouverte est tantôt positive, tantôt négative. En effet, l'ouverture représente la convivialité et la bonne vie mais aussi le manque de vie privée.

Moment 3 – À la recherche d'une herméneutique

Comme l'écrit Claude Simon (Viart, 1997 :39) : « J'avance à tâtons, sans savoir exactement où je vais, vers un but que je ne distingue pas très bien moi-même et que probablement, on n'atteint jamais, puisqu'un livre est toujours, d'une façon ou d'une autre, une déception. » Nous sommes dans le même d'état d'esprit. Comment interpréter l'ensemble des matériaux accumulés dont nous n'avons transcrit et analysé qu'une infime partie ? Partons d'une question qui nous paraît être en filigrane de notre approche narratologique : « Comment résoudre la tension entre le désir de fiction pour dire le réel de nos figures féminines et le désir d'un réel raconté sans fiction » ? Nous tentons une réponse en utilisant une triangulation entre deux sortes de récits et une herméneutique, trois focales différentes qui fonctionneraient

² Nous avons effectué un montage photographique des différentes habitations occupées par nos figures féminines.

comme des fractales. En effet, nous avons choisi de proposer deux sortes de récits – ce qui est dit et écrit des figures féminines choisies (Moment 1) et ce que ces figures disent et écrivent (Moment 2) - pour reconstituer les faits en y rajoutant une description des lieux avec les habitations afférentes où s'exercent le travail de la vigne, du vin et sa diffusion. Mais revenons à la triangulation. En méthodologie des sciences humaines (Apostolidis-Abrieu, 2003 :13-35), la triangulation est cette opération de croisement de deux sources d'informations permettant de comparer leurs données, confirmant ou infirmant celles-ci. Mais, en trigonométrie, la triangulation est en plus une opération de mesure du relief. Donc, à l'idée de croisement qui peut être simplement horizontal, sur un même niveau, le sens trigonométrique ajoute celle du relief, de changement de niveau, de dimension verticale, en hauteur ou en profondeur, à prendre en compte, à mesurer et à représenter. Cette triangulation vise à faire émerger une structure qui permette de présenter les uns après les autres des éléments qui dans la réalité se superposent ; de faire comprendre à quel point cette architecture se doit sensorielle au plus proche de la culture familiale; mettre en évidence ce que Marcel Proust appelle chez un écrivain « la fixité des éléments composants », qui apparaissent de manière récurrente dans une œuvre, mais « dans un désordre apparent...on les découvre en avançant à reculons ». Dans le travail de nos figures féminines, deux mouvements inverses sont articulés : celui du repliement réflexif pour dire « je » (un « je » particulièrement vigoureux) et celui du dépliement narratif pour l'exprimer. Il y a donc pour ces vigneronnes/cœnologues un mouvement incessant de dédoublement/redoublement qui serait leur spécificité d'artiste, à laquelle se rajoutent le travail réflexif sur le travail de la vigne et l'élaboration du vin et une communication élaborée à l'aune de leurs valeurs, leur spécificité d'artiste de la vigne et du vin. *Moment 1* conte l'histoire vraie au sens des détails les moins contestables. *Moment 2* est une histoire auto-référentielle racontée par nos figures féminines. *Moment 3* pose le problème de l'interprétation des deux histoires précédentes et serait la contre-histoire d'un lecteur profane et professionnel. L'ensemble tente une sorte de sculpturation de ces histoires singulières, en conjuguant deux méthodes de la sculpture : la première consistant à prendre une ossature et à y agglomérer de la matière (nos figures féminines) ou à l'inverse, prendre un bloc de matière et sculpter dedans (l'auteur de ces lignes). En fait, il s'agit de saisir le réel sur toutes ses faces, comme à travers un kaléidoscope, faisceaux convergents ou divergents de petits faits ou d'événements historiques et épistémologiques, avec l'idée que peut-être une structure de ce type pourrait se révéler productive de fiction.

Conclusion et perspectives de recherche : l'archive ethnographique potentielle d'une communauté d'artistes féminines de la vigne et du vin

Le principe de composition des séquences narratives proposées ici, même si elles ne reflètent que très partiellement la recherche en cours, est aisément identifiable : un motif en appelle un autre, les analogies permettant d'opérer une série de déplacements. Au sein même des plans, on assiste à un procédé analogue d'assemblage d'indices renvoyant à des fonctions sociales déterminées (variations 1) mais dont l'ordonnancement est régulièrement contrecarré par l'aboutage d'éléments hétéroclites (variations 2 et 3). Le modèle, en ce cas, est à chercher du côté de la définition de l'image poétique par Reverdy – « plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte ». Découpée en trois mouvements (Variations 1, 2 et 3), comme une partition musicale, l'approche narralogique chronique la vie des vigneronnes de vallées alpêtres suisses, parfois difficiles d'accès, à travers le mode du passé antérieur (les gestes, le travail, le rapport à la terre des vigneronnes, l'étirement de la temporalité qui est scandée par le labeur à accomplir à saisons fixes et inlassablement, tout concourt à nous plonger dans un temps archaïque, difficilement assignable). La relecture proposée s'affronte aussi à l'image stéréotypée du paysage suisse, à son caractère de carte postale : comment éviter ou dépasser l'écueil de la belle image, du chromo et du pittoresque que nous trouvons dans les sites personnalisés des caves de nos figures féminines ? Nous souhaitons y parvenir à travers deux stratégies croisées : d'une part, en portant un regard analytique sur les figures féminines choisies : c'est le rapport des vigneronnes à la terre qui est ausculté, à travers un regard qui s'apparente parfois à celui de l'entomologiste ; d'autre part, par la séquence « Voix narratives » se prêtant à l'art de l'autoportrait. A cet égard, l'utilisation des archives et le rapport aux sources permettent de se confronter à la médiatisation de nos figures féminines, tout en essayant de restituer directement l'être-là (*Dasein*) de la terre et de son habitation. Il s'agit aussi de confronter également nos figures féminines à leur propre histoire, ou plutôt aux récits qui leur sont proposés et qu'elles en font. Il s'agit pour nous de composer un portrait de groupe, de documenter les activités d'une communauté de pratique singulière : vigneronnes et oenologues. Pour ce faire, nous aurons recours au portrait posé, oscillant entre le tableau vivant et l'album de photos de famille. Mémoire collective, mémoires individuelles, archives d'une collectivité vinicole, notre approche vise à atteindre à la « puissance de la fabulation » que Deleuze décelait chez Perrault et qui revient somme toute à donner la parole à un peuple de femmes

vigneresses/oenologues qui constitue en fait encore une minorité. « Quand Perrault s'adresse à ses personnages réels du Québec, ce n'est pas seulement pour éliminer la fiction, mais pour la libérer du modèle de vérité qui la pénètre, et retrouver au contraire la pure et simple fonction de fabulation qui s'oppose à ce modèle. [...] Ce que le cinéma doit saisir, ce n'est pas l'identité d'un personnage, réel ou fictif, à travers ses aspects objectifs et subjectifs. C'est le devenir du personnage réel quand il se met lui-même à « fictionner », quand il entre « en flagrant délit de légèreté », et contribue ainsi à l'invention de son peuple. » (Deleuze, 1985 : 196). C'est en ce sens que notre travail de mise en intrigue de quelques figures féminines singulières de l'art de la vigne et du vin, organisé pour dénicher « le connaissable au cœur du mystère » comme dit Genette, pourrait acquérir à son terme une valeur ethnographique.

Bibliographie

Apostolidis, Thémistoklis, « Représentations sociales et triangulation: enjeux théorico méthodologiques », pp. 13-35, in *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Jean-Claude Abric (Dir.), Hors collection, Paris, Erès, 2005.

Blaug, Mark, *La méthodologie économique*, Paris, Economica, 1982.

Brooks, Peter, *Reading for the Plot: Design and Intention in Narrative*, New York, Clarkson and Potter, 1984.

Chevalley, Josyane, *Vigneresses passionnément*, Sienne, Éd. Monographic, 2008.

Deleuze, Gilles, *L'image-temps*, Minuit, Paris, 1985

Fleck, Ludwig, *Genèse et développement d'un fait scientifique*, Introduction de : Ilana LOWY, traduit par : Nathalie JAS, version numérique, 2005

Forster E.M., 1985, *Aspects of the Novel*, San Diego, Harcourt Brace Jovanovich, p. 86

Genette, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983

Hess, Rémy, Henri Lefebvre et la pensée du possible, théorie des moments et construction de la personne, Paris, Anthropos, 2009.

James, Henry, *The Art of the Novel: Critical Prefaces*, Boston, Northeastern University Press, 1984

Rancière, Jacques, *L'Inconscient esthétique*, Galilée, 2001

Rosa, Hartmut, 2018, *Résonance, Une sociologie de la relation au monde*, Paris, Éd. La Découverte, version numérique, 2018.

Sagnol, Marc, Tragique et tristesse : Walter Benjamin, archéologue de la modernité, Paris, Éd. Du Cerf, 2003

Viart, Dominique, Une mémoire inquiète, La Route des Flandres de Claude Simon, PUF série écrivains, Paris, 1997.

Documents électroniques

Gombert, Guirec. Caroline Frey, l'oenologue conquérante. Publié le 07/02/08. [en ligne]. Disponible sur <<http://avis-vin.lefigaro.fr/magazine-vin/o8843-caroline-frey-l-oenologue-conquerante>> . [Consulté le 12/11/2018]

Le Temps, Amoiel, Edouard. Conrad Briguet, le professeur de vin . Publié mercredi 23 janvier 2019 à 12:03, modifié mardi 26 mars 2019 à 11:06. [en ligne]. Disponible sur <<https://www.letemps.ch/suisse/conrad-briguet-professeur-vin>>. [Consulté le 2/01/2019]

Le Temps, Buss, Pierre-Emmanuel. Anne-Claire Schott, l'art de la vigne. Publié vendredi 6 avril 2018 à 19:49, modifié vendredi 6 avril 2018 à 19:49. [en ligne] . Disponible sur [Consulté le 2/01/2019]

- Patrick Regamey, le médecin et le vin. Publié dimanche 1 octobre 2017 à 12:16, modifié dimanche 1 octobre 2017 à 12:16. [en ligne]. Disponible sur [Consulté le 2/01/2019]
- Changins, pépinière de talents. Publié vendredi 7 septembre 2018 à 21:42, modifié vendredi 7 septembre 2018 à 21:42. [en ligne]. Disponible sur [Consulté le 4/01/2019]
- Chez les créateurs de vins haute couture. Publié vendredi 25 mars 2016 à 19:35. Disponible sur <<https://www.letemps.ch/culture/chez-createurs-vins-haute-couture>>[Consulté le 5/01/2019]
- Petite arvine de Sion 2014, Marie-Bernard Gillioz. Publié vendredi 4 décembre 2015 à 20:25, modifié vendredi 4 décembre 2015 à 20:28. [en ligne]. Disponible sur <<https://www.letemps.ch/lifestyle/petite-arvine-sion-2014-mariebernard-gillioz>> [Consulté le 2/12/2018]
- Païen 2017, Cave de l'Orlaya. Publié dimanche 14 octobre 2018 à 18:17, modifié dimanche 14 octobre 2018 à 18:17. Païen 2017, Cave de l'Orlaya [en ligne]. Disponible sur <https://www.letemps.ch/lifestyle/paien-2017-cave-lorlaya>. [Consulté le 2/12/2018]
- Petite arvine Combe de Noutse 2015, Valentina Andrei. Publié vendredi 11 novembre 2016 à 12:19. [en ligne]. Disponible sur <<https://www.letemps.ch/lifestyle/petite-arvine-combe-noutse-2015-valentina-andrei>> [Consulté le 8/01/2019]
- Marie-Thérèse Chappaz: «On peut cultiver la vigne sans produits de synthèse». Publié vendredi 30 mars 2018 à 17:15, modifié vendredi 30 mars 2018 à 17:15. [en ligne]. Disponible sur <https://www.letemps.ch/societe/marietherese-chappaz-on-cultiver-vigne-produits-synthese>. [Consulté le 8/01/2019]

- Lady of Fully . Publié vendredi 27 novembre 2015 à 17:27, modifié vendredi 27 novembre 2015 à 17:41. [en ligne]. Disponible sur <http://www.letemps.ch/lifestyle/2015/11/27/lady-of-fully>. [Consulté le 10/01/2019]
- Les raisons de l'amphore. Publié mardi 20 juin 2017 à 18:03, modifié mercredi 21 juin 2017 à 13:56. [en ligne]. Disponible sur <https://www.letemps.ch/lifestyle/2017/06/20/raisons-lamphore>. [Consulté le 10/01/2019]

Le Temps. Ladermann, Sébastien. Les vins suisses en 60 portraits vus de Sierre. Publié mercredi 8 mars 2017 à 18:05. [en ligne]. Disponible sur <<https://www.letemps.ch/lifestyle/vins-suisses-60-portraits-vus-sierre>>. [Consulté le 10/11/2019]

Le Temps. [Lambiel, Xavier](#). En Valais, le jardin secret de Caroline Frey Publié mardi 17 mai 2016 à 21:35. [en ligne]. Disponible sur <https://www.letemps.ch/suisse/valais-jardin-secret-caroline-frey>. [Consulté le 10/11/2019]

Le Temps. [Pascaline Minet](#), Virage vert dans les vignes de Lavaux Publié lundi 6 juin 2016 à 17:35. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.letemps.ch/sciences/2016/06/03/virage-vert-vignes-lavaux>>. [Consulté le 12/01/2019]

Valais — Neuf portraits de femmes du vin – thomasvino [en ligne]. Disponible sur <<https://thomasvino.ch/?p=8808>>. [Consulté le 12/11/2018]

Vins de suisse. [en ligne]. Disponible sur http://www.guidedesvins.com/encyclopedie_VDM-SUISSE.html. [Consulté le 12/11/2018]